

Le Chat Murr



Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

Le bloc-notes d'un lecteur enthousiaste et...mélomane

n° 26 – février 2018 ISSN 2431-1979

Rédaction : Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>

CENTENAIRE DE LA MORT DE CLAUDE DEBUSSY

Les lectures d'un musicien



Claude Debussy (1862-1918)

Le saviez-vous ? Claude Debussy lisait « en fumant des tabacs compliqués¹ ». moins ce que révèle un questionnaire daté du 16 février 1889 -

sept ans

époque il avait pour prosateurs préférés Gustave Flaubert et Edgar Allan Poe, et que son poète favori était Charles Baudelaire, ce

composition des *Cinq Poèmes de Baudelaire*, « Le Balcon », « Harmonie du soir », « Le Jet », « Recueillement » et « La Mort des amants ». Lecteur de Gustave Flaubert, Claude Debussy sera approché par Auguste Gilbert de Voisins, « le monsieur qui voulait des musiques ornementales pour la *Tentation de S' Antoine*² ». Il ne donnera pas suite à cette proposition. En revanche les *Histoires extraordinaires*

Diable dans le beffroi

il y a là de quoi tirer quelque chose où le réel se

proportions³ » et de *La Chute de la maison Usher*.

confiera à Ernest Chausson que « parfois [ses] journées sont fuligineuses, sombres et muettes,⁴ ».

LIRE LA SUITE PAGE 2

ÉPISTOLAIREMENT

Tête-à-tête avec Johannes Brahms

LIRE PAGE 4

Les lectures de Claude Debussy

SUITE DE LA PAGE 1

« ...un Banville [...] que je surpris entre ses mains »

de Claude Debussy montre combien ils sont le premier, à Louis Laloy, le dernier, en passant par Leconte de Lisle, Charles Cros, Maurice Bouchor, Paul Verlaine, Paul Bourget, Stéphane Mallarmé, Charles Baudelaire, Pierre ont inspiré le musicien. Si le nom de Théodore

pas moins de quatorze poèmes mis en musique par Claude Debussy. Et puis les souvenirs de

attachement ancien au poète : « Nous nous liâmes assez vite, un Banville, plutôt imprévu alors dans ce milieu, que je surpris entre ses ⁵ ».

pensionnaire de la Villa Médicis songe pour son premier envoi, plus précisément à *Diane au bois*, comm parce que « cela ne rappelle en rien, les poèmes dont on se sert dans les envois, qui ne sont au fond, que des cantates perfectionnées⁶ -t-il pas un peu

plus haut dans cette même lettre, à propos de *Zuleima*

Henri Heine, « ces grands imbéciles de vers, qui ne sont grands que par la longueur⁷ » ? *Zuleima*

pour faire sa cour [à Marie de Banville⁸ ».



Théodore de Banville

« J'ai fait une suite de mélodies sur les *Fêtes galantes* de Paul Verlaine »

Le nom de Paul Verlaine apparaît dans une lettre du 7 décembre 1885 à Claudius Popelin. En lui *Fêtes galantes*, il lui demande le service de lui copier la dernière pièce du recueil il a perdu le sien nouvel exemplaire en raison du prix demandé : « qui peut payer de pareilles folies, et si les Poètes se mettaient tous à vendre leurs livres à des prix aussi Rothschi ⁹ »

Verlaine après avoir peut-être découvert les *Fêtes galantes*, comme le suggère François Lesure, chez Henri et Marie Vasnier : « Car Achille passait plus fréquemment ses après-midi rue de Constantinople : là, dans le petit salon du cinquième étage, il travaillait sur le vieux piano e et, le soir ¹⁰ »

« ...un passionné intérêt pour vos livres »

Claude Debussy ne cachait pas sa sympathie pour Henri de Régnier dont il appréciait la production littéraire. Il avait pour lui « une solide amitié et, aussi, un passionné intérêt pour [ses] livres¹¹ ». De la *Canne de jaspe* il écrivit en 1897 à son auteur : « Dans la vie bousculée

¹² » Déjà en 1895, il lui avait écrit : «

nts volés et cela console avec juste ce *Hertulie* qui laisse si

délicieusement continuer le songe commencé aux pages du livre.¹³
Debussy dit un jour à Ernest Chausson : «
intéressant, et montre une sensibilité tout affinée¹⁴ ».

« ...enthousiaste des *Chansons de Bilitis* comme il convient »

Claude Debussy avait pour Pierre Louÿs, comme il le lui rappelle dans une lettre datée du 21 juillet 1897, « une amitié solide et à toute épreuve¹⁵
des *Chansons de Bilitis* e Claude Debussy qui à propos de ces

enthousiaste « comme il convient à toutes les âmes dont la sensibilité a été préalablement filtrée¹⁶ ». Son jugement sur *Aphrodite*

elle est faite » : « Il me semble que parfois les développements fournis par les thèmes que tu proposes ne valent que par eux-
donne la tristesse de ne plus apercevoir le fond merveilleux que tu as pourtant tramé.¹⁷ » De leurs projets de collaboration « *Le Voyage de Pausole*
sympathique que dans ma littérature¹⁸ », écrit Pierre Louÿs à Claude Debussy le 4 août 1901 il ne subsiste que les *Chansons de Bilitis*, trois mélodies sur des poèmes de Pierre Louÿs.

«une illustration très libre du beau poème de Stéphane Mallarmé »

Le 22 décembre 1894 eut lieu la première audition du *Prélude à l'Après-midi d'un faune* peut-être pas inutile de relire le commentaire qui figure dans le programme de la création : « La musique de ce Prélude est une illustration très libre du beau poème de Stéphane Mallarmé. Elle ne prétend nullement à une synthèse de celui-ci. Ce sont plutôt des décors successifs à travers lesquels se
aune dans la chaleur de cet après-midi. Puis, las de poursuivre la fuite peureuse des nymphes et des naïades, il se laisse aller au soleil enivrant, rempli de songes enfin
» Ce propos est sans doute de Claude Debussy
lui-même qui, en 1895, écrivait à Pierre Louÿs que «
¹⁹ ». Quant au poète, dès le lendemain de la première audition, il exprima son émotion au musicien en des termes admiratifs : « la merveille ! votre illustration de
Après-midi d'un faune
vraiment, dans la nostalgie et dans la lumière, avec finesse, avec malaise, avec richesse²⁰ ».

« J'ai vu Maeterlinck »

Pelléas et Mélisande

de sa publication, en 1892, Claude Debussy pensa en tirer quelque chose sur le plan musical. Sa

lettres ce dernier évoque « des choses aussi belles que [son] *Pelléas*²¹ » que le 16 novembre 1893 il rend compte de son voyage à Gand : «

héâtre

me confier *Pelléas*

s

22 »

« Si ça ne remplace pas la morphine... »

Paul Bourget, Jean Moréas, J.-K. Huysmans, Jules Laforgue, Jean Richepin, André Gide il faut lire
*Nourritures terrestres*²³ – ainsi que

Spinoza, « notre maître à tous²⁴

beaucoup trop pour avoir pensé jamais
²⁵ ». En fait, Debussy lisait un peu de tout. En 1916, malade, il

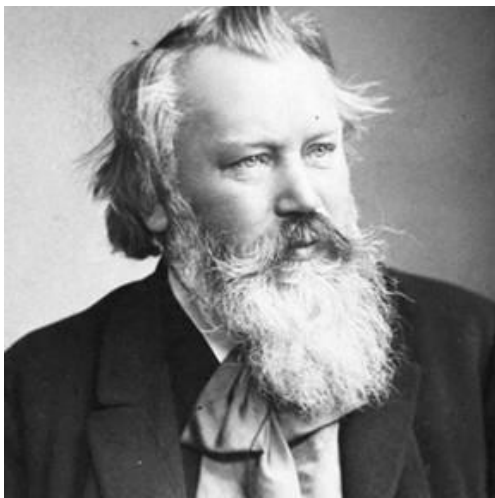
réclamait du Paul Féval ou du Mark Twain : « pendant quelques heures.²⁶ » Ce fut au cours de cette même année que G. K. Chesterton devint « le compagnon de [ses] nuits blanches²⁷ en relisant Baudelaire²⁸ »

PROCHAINEMENT

Claude Debussy, Victor Segalen et la Chine

1. Claude Debussy, *Correspondance*, édition établie par François Lesure et Denis Herlin, Gallimard, 2005, p. 67-68. 2. *Ibid.*, p. 358. 3. *Ibid.*, p. 668. 4. *Ibid.*, p. 154. 5. Cité par François Lesure, *Claude Debussy*, Fayard, 2003, p. 37. 6. Claude Debussy, *op. cit.*, p. 29. 7. *Ibid.*, p. 29. 8. François Lesure, *op. cit.*, p. 51. 9. Claude Debussy, *op. cit.*, p. 47. 10. François Lesure, *op. cit.*, p. 55. 11. Claude Debussy, *op. cit.*, p. 374. 12. *Ibid.*, p. 374. 13. *Ibid.*, p. 243. 14. *Ibid.*, p. 155. 15. *Ibid.*, p. 361. 16. *Ibid.*, p. 287. 17. *Ibid.*, p. 310. 18. *Ibid.*, p. 611. 19. *Ibid.*, p. 249. 20. *Ibid.*, p. 229-230. 21. *Ibid.*, p. 171. 22. *Ibid.*, p. 176. 23. *Ibid.*, p. 602-603. 24. *Ibid.*, p. 135. 25. *Ibid.*, p. 588. 26. *Ibid.*, p. 2015. 27. *Ibid.*, p. 2057. 28. *Ibid.*, p. 2095.

Tête-à-tête avec Johannes Brahms



Johannes Brahms

« Ah, si je pour écrire !¹ moins écrit 6840 lettres connues. Et la lecture de cette correspondance est riche de beaucoup de choses. Brahms est là, entier ne mâchant pas ses mots quand il réclame un examen afin de « sont capables de distinguer le fumier de la salade et des légumes² »

temps que nous retrouvons dans ses lettres. Un classement judicieux, thématique et non pas simplement chronologique, permet de

tête-à-tête » nous

ses connaissances que des compositeurs de son temps, de concerts, « Je ne fais pas une montagne des

sans même le remarquer ni en ressentir un quelconque plaisir », écrit-il en 1888 à Clara Schumann³ ou de la mort. Et il y a les Schumann.

Robert et Clara Schumann ont été -même à Clara Schumann le 13 septembre 1892 « la plus elle

a de plus noble⁴

triste, belle et émouvante⁵ » et le souvenir de Robert Schumann : « Jamais je ne vivrai une chose aussi émouvante que les adieux de Robert et Clara⁶ »

retrouvons auprès de Clara Schumann quelques mois après la mort de Robert Schumann survenue le 29 juillet 1856 : « Chère Clara, tu dois sérieusement chercher et ne dépasse pas la mesure et ait une fin. La vie est

faut vraiment changer, ma très chère Clara. -toi donc comme une malade,

soigne-toi sans crainte, mais tranquillement et sans interruption⁷ ».

1. *Brahms par ses lettres*

présenté et commenté par Christophe Looten, Actes Sud, 2017, p. 95. 2. *Ibid.*, p. 250. 3. *Ibid.*, p. 399. 4. *Ibid.*, p. 178. 5. *Ibid.*, p. 143. 6. *Ibid.*, p. 142. 7. *Ibid.*, p. 369-371.